Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 18

Artikel: Onna réson iô n'ia rein à repondrè
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191031

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trois minutes après, ti-ta, ti-ta, la pompe à feu, les dévidoirs, l'échelle de sauvetage arrivaient ventre à terre, tandis que notre homme attendait tranquillement sur le trottoir. Tout le quartier était en émoi; mais pas de feu, pas de fumée.

On ne tarda pas à connaître l'innocent auteur de cette fausse alerte, qui dut s'expliquer comme il put au poste de police.

Tout cela, faute de dix sous de pourboire!

Un gendarme en éveil.

Un jeune gendarme, animé d'un zèle par trop bouillant, venait de changer de poste et ne connaissait pas encore la localité. En lui donnant diverses instructions, on lui avait tout particulièrement recommandé de surveiller les colporteurs, dont plusieurs échappent à la patente.

L'autre jour, notre gendarme se lève de bonne heure et fait une tournée matinale dans les environs, pour voir s'il n'apercevrait point quelque gibier de préfecture. — Il était 6 heures du matin. Un beau soleil de printemps écairait les prés verdoyants, et les oiseaux chantaient la saison nouvelle.

Au contour de la route, entre deux haies touffues, apparaît tout à coup un homme portant un colis sous le bras. C'était le marguiller du village voisin, qui se dirigeait seul vers le cimetière, assez éloigné, pour y ensevelir le petit cadavre d'un enfant mort-né, qui n'avait pour cercueil qu'une simple boîte de sapin enveloppée d'un drap noir.

Le gendarme reste un moment en arrêt, cligne l'œil, puis presse le pas. « Ce gaillard m'est suspect, se dit-il, c'est un corporteur!... »

Bientôt il lui frappe sur l'épaule d'un bras vigoureux, et lui fait: « Au nom de la loi, je vous arrête!... Que portez-vous-là?... »

— Vous le voyez bien.

— Comment, je le vois bien... déballez-moi ça et un peu vite!... Vos papiers d'abord.

— Je n'ai pas de papiers à vous remettre... Ne voyez-vous pas que je vais ensevelir un mioche?... Mes papiers, les voilà, puisqu'il vous les faut.

Et le marguiller, impatienté, sort de sa poche une grande feuille pliée en quatre: c'était le permis d'enterrer.

Le gendarme lit, et, tout interlopué, il s'efforce de dissimuler son ébahissement. Prenant un air crâne, il rend le papier au marguiller en lui disant: « C'est bon pour une fois, mais que je ne vous y rattrape pas! »

Par degrés.

Voici une historiette authentique recueillie dans une soirée familière de la Croix bleue. Nos lecteurs jugeront par là que la tempérance n'engendre guère la mélancolie, et qu'à l'occasion ses adeptes peuvent éprouver une douce gaieté en se remémorant certaines tribulations de leur vie de buveur.

L'un d'entr'eux, — un Vaudois, trop souvent altéré, — promettait depuis longtemps à sa femme de se corriger de sa passion pour la boisson, mais, prétendait-il, c'était par *degrés* qu'il y arriverait. La pauvre femme espéra pendant un certain temps, mais en vain.

Son mari se passait quelquefois de boire quelques jours, un peu plus, un peu moins, et finissait par rentrer une belle nuit complètement ivre. Puis, aux remontrances de sa moitié, il objectait avec malice qu'il était resté tant de jours sans boire, que c'était par conséquent un degré de plus vers la tempérance!

Notre incorrigible buveur était, comme tous ses pareils, un homme sans ordre, laissant sa maison sens dessus dessous et négligeant même les réparations les plus urgentes. Le puits, entre autres, aurait eu besoin d'être recouvert, mais l'ivrogne ne se souciait nullement de cela.

Mal lui en prit: une nuit d'hiver qu'il rentrait ayant marqué sa vie de buveur d'un *degré* de plus, il y tomba. Heureusement que l'eau n'était pas très profonde; elle lui arrivait jusqu'aux aisselles. Les cris du pauvre diable réveillèrent sa femme. Elle accourut au dehors et, en voyant son mari barbotter dans l'eau froide, une idée toute féminine traversa son cerveau. Cette fois elle tenait sa petite vengeance!

Tout en adressant au buveur une semonce de circonstance elle descendit le seau à l'aide de la poulie. Le pauvre homme ne se fit pas prier pour s'y accrocher, puis voilà sa femme qui tourne la manivelle, le remontant lentement. Arrivé à quelques pieds de l'eau, le mouvement d'ascension cesse tout à coup, et, crac! le seau retombe au fond du puits. Le buveur se récrie, maugrée et se remet dans le seau.

Nouvelle ascension et nouvelle chute, mais cette fois d'un peu plus haut. Nouvelles lamentations aussi de la part du buveur, qui supplie sa femme de faire un peu plus attention à ce qu'elle fait. Celle-ci riposte en disant qu'elle ne peut pas le tirer de là comme cela tout d'un temps, mais seulement par *degrés*.

Et en effet elle ne craint pas de faire plonger et replonger son mari dans l'eau glacée. Une fois il a cru atteindre le bord; cruelle déception! une chute plus lourde que les autres est venue le détromper. Pour le coup il en a assez; il cesse de faire la sourde oreille, il a compris que le système des degrés était défectueux. Il promit à sa femme de prendre un engagement d'abstinence, et l'entente se fit sur ces bases. Il fut sorti de son puits, tint sa parole et se corrigea entièrement. C'est à lui-même qu'on doit l'anecdote qu'on vient de lire.

Onna réson iô n'ia rein à repondrè.

Samuïet et se n'ami Abran distiutâvont onna né su lo sélâo, la louna et la terra que virè; mâ lè dou compagnons n'étiont pas d'accoo. Abran, qu'avâi mé dè comprenette què Sami, tâtsivè dè lâi espliquâ coumeint tot cein sè manigansivè; mâ Samuïet qu'est tétu coumeint dou mulets et que crâi que tot cein que lâi dit Abran cein n'est què dâi bambioûlès, lâi fâ:

— Vâi-tou, Abran, t'as bio deré! por mè ne pu crairè què cein que vâyo et cein que compreigno.

— Ah! te ne crâi què cein que te vâi et cein que te compreinds: eh bin compreinds-tou coumeint lo fû fâ fondrè lo bûro et coumeint fâ veni lè z'âo tot du?

— Na, po derè la vretà.

— Et portant te crâi à l'omeletta et âo matafan?

— Aloo! bin su.

— Eh bin!

L'appreinti razârè.

On bravo citoyein qu'étâi z'u pè la vela, profità dè sè férè razâ dévant d'allâ férè sè coumechons, et l'eintrè dein la boutequa d'on razârè, iô ne trovâ que n'appreinti que lâi dit que savâi bin razâ et que n'avâi qu'à s'achetâ su la chaula.

Sein sè démaufiâ, l'autro s'achitè et quand lo petit razârè l'a z'u eimbardouffâ dè savon, et que l'eut repassâ lo rajâo su sa man, sè met à lâi raclliâ la frimousse. Cein allâ prâo bin po lè duè djoutès, mâ quand vollie razâ lo meinton, m'einlévine se lo rajâo n'eintrè pas dein la pé, ein faseint ouna balâfra que ma fâi lo sang étâi quie.

Enfin tant bin què mau l'allâ tant qu'âo bet et l'appreinti alliettâ su la copire on bocon dè tserpi po arretâ lo sang.

— Ora, diéro daivo-yo? se fe l'homo.

— Eh bin, treinta centimes, lâi repond lo valottet.